

**UN REPORTER AU CŒUR
DE LA LIBÉRATION**

Jean-Baptiste Pattier

**UN REPORTER AU CŒUR
DE LA LIBÉRATION**

Des plages du Débarquement
au bureau d'Hitler

DUNOD
POCHE

Toutes les illustrations reproduites dans cet ouvrage proviennent de la collection privée de la famille Ouimet, Paule, Lise et Renée, que nous remercions. Les reportages radio de Marcel Ouimet (ou extraits) sont retranscrits avec l'aimable autorisation de Radio-Canada

Cartographie : Philippe Paraire
Mise en pages : Nord Compo

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Armand Colin, 2019,
Dunod, 2024 pour la présente édition
Dunod Poche est une marque de Dunod Éditeur
11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-086859-9

AVERTISSEMENT

Remarques avant la lecture des lettres de Marcel Ouimet

Avant de se plonger dans la lecture des lettres de Marcel Ouimet, il est important d'apporter quelques précisions concernant ces courriers. Durant la Seconde Guerre mondiale, le correspondant de guerre a écrit près de 250 lettres de plusieurs pages à son épouse. Toutes ne sont donc pas publiées dans cet ouvrage. Parfois, les courriers sélectionnés ne sont pas présentés en intégralité. Les choix des lettres et des extraits ont été effectués en fonction de l'intérêt historique et de l'expression des sentiments humains. Pour signaler un passage coupé, la ponctuation (...) est employée dans le texte. La majorité de ces courriers sont dactylographiés, d'autres sont manuscrits. Si un mot n'a pas été déchiffré, la mention « illisible » apparaît dans les retranscriptions¹.

Marcel Ouimet est un Canadien de langue française, il parle donc le français. Des expressions propres à son pays d'origine sont présentes dans ses lettres. Pour respecter cette source historique et le vocabulaire employé

1. Pour les reportages sélectionnés, la même méthode a été appliquée. À l'écoute des reportages, si la bande son est médiocre ou si des extraits sont choisis, la même ponctuation (...) représente les coupes.

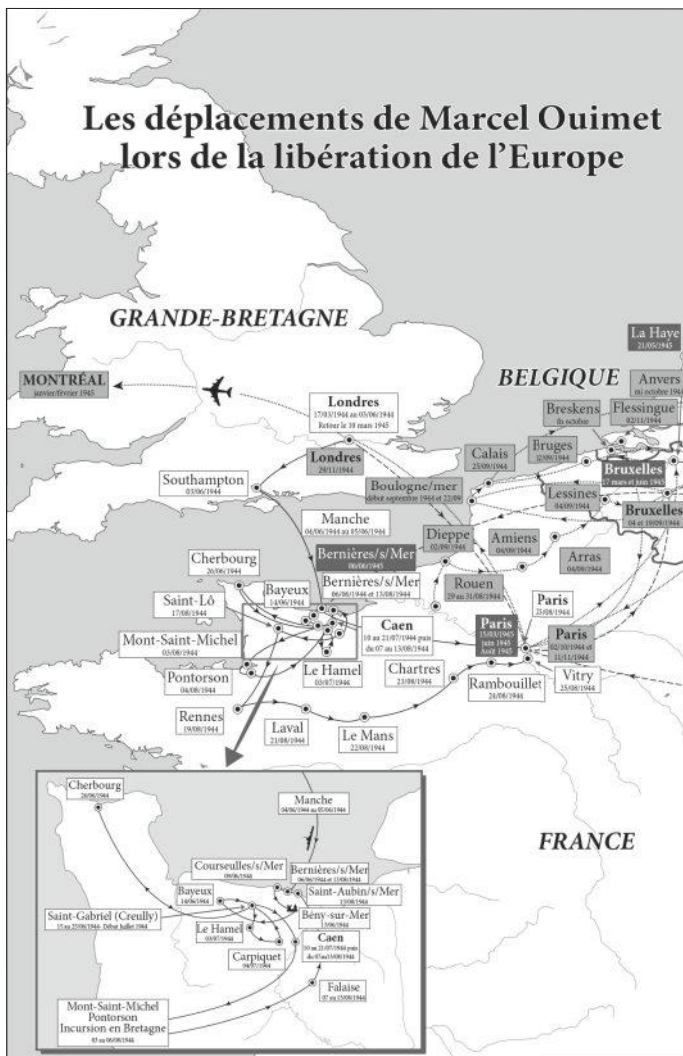
par Marcel Ouimet, il a été décidé de conserver les expressions ou les constructions grammaticales dans leur version originale. Parfois, des notes viennent aider le lecteur à les comprendre. Il en est de même pour les expressions en anglais. Adeptes du bilinguisme, Marcel Ouimet utilise parfois ici et là la langue anglaise, des traductions sont proposées.

Enfin, il est important d'avoir à l'esprit le contexte de la rédaction de ces lettres. Marcel Ouimet est un des témoins directs de la Seconde Guerre mondiale, conflit unique, à l'ampleur meurtrière et destructrice inégalée. Quand il écrit, il n'a pas forcément le recul émotionnel ou celui de la science historique. Même si ses impressions et ses analyses sont passionnantes, il peut parfois émettre des avis surprenants pour nos yeux de contemporains ou commettre quelques imprécisions. Il évoque aussi des faits évidents au moment de la rédaction des lettres mais moins connus à notre époque. C'est pourquoi, les introductions, des notes et des encadrés historiques accompagnent la lecture. Marcel Ouimet est né au cours de la Première Guerre mondiale, il a grandi dans une famille canadienne-française et s'est rendu à Paris de 1937 à 1938. Pour désigner l'ennemi allemand, il utilise donc l'expression péjorative si répandue « les Boches » devenue familière depuis la guerre de 14-18. Détestant l'idéologie nazie, Hitler et le III^e Reich, Marcel Ouimet n'hésite pas non plus à amalgamer tout le peuple allemand aux nazis et au Führer, tendance présente dans les propos de nombreux opposants et ennemis de l'Allemagne nazie, surtout quand ils sont confrontés aux ravages de la guerre. Depuis, les historiens, les sociologues, les psychologues et les philosophes se sont passionnés pour la question de la culpabilité ou de la responsabilité du peuple allemand

pris dans la tourmente du nazisme. Les mécanismes et les rouages du totalitarisme nazi ont été et sont toujours analysés. La réalité n'est bien évidemment pas aussi simpliste ou manichéenne que dans certaines lettres de Marcel Ouimet. Des Allemands ont été victimes du nazisme et ont résisté. Depuis, la réconciliation franco-allemande engagée et favorisée par les politiques et des associations s'est substituée à la haine. Et surtout, au regard des génocides et des conflits de la deuxième moitié du xx^e siècle et du début du xxi^e siècle, cet effroyable constat : la propension universelle de l'être humain à exterminer ou tuer d'autres êtres humains, issus de la même espèce et vivant sur la même planète.

Une fois de plus, la valeur intrinsèque des lettres de Marcel Ouimet est ici rappelée, à la fois photographie d'un instant T d'une époque trouble et meurtrière et document inédit propice à la réflexion.

Les déplacements de Marcel Ouimet lors de la libération de l'Europe



1. Carte des déplacements



de Marcel Ouimet entre 1944 et 1945

AVANT-PROPOS

Les lettres de Marcel Ouimet : une source exceptionnelle révélée

Les lettres de Marcel Ouimet sont restées à l'abri des regards pendant 70 ans. Correspondant de guerre pour Radio-Canada durant la Seconde Guerre mondiale, Marcel Ouimet adresse ces courriers depuis le front européen à son épouse Jacqueline. Si ses reportages sont destinés au plus grand nombre, ses lettres sont destinées à une personne que Marcel Ouimet aime par-dessus tout et en qui il a placé toute sa confiance. Alors, dans ces missives privées, le reporter de guerre livre ses émotions, prend position sur les événements, partage de nombreuses anecdotes. Il écrit sur le papier ou tape sur le clavier de sa machine à écrire ce qu'il n'a pas pu dire sur les ondes. Il dévoile les faces cachées du métier de correspondant de guerre, le risque de perdre la vie au cœur des affrontements ou d'être pris pour cible même à l'arrière de la ligne de front.

Ces lettres sont découvertes lors du tournage d'un documentaire pour France 3 Normandie consacré au périple de Marcel Ouimet en Europe, du 6 juin 1944 à la libération de Paris et Berlin. En Normandie, Marcel Ouimet est célèbre pour toutes celles et ceux qui

s'intéressent à l'histoire du Jour J. Ses reportages sur le Débarquement et l'opération Overlord se distinguent par leur grande humanité et leur proximité avec les événements. Sa voix à nulle autre pareille sert un commentaire au style remarquable et remarqué. Le premier journaliste à se passionner pour le travail de Marcel Ouimet est Thierry Geffrotin. En 1994, il dirige Radio France Normandie Caen. Pour le 50^e anniversaire du Débarquement, la station diffuse plusieurs des sujets de Marcel Ouimet. À Courseulles-sur-Mer, au Centre Juno Beach, musée consacré aux Canadiens dans la Seconde Guerre mondiale, une partie de l'exposition permanente lui est dédiée et le visiteur peut écouter des extraits de ses reportages.

En 2014, année du 70^e anniversaire du D-Day, France Télévisions accepte la réalisation au Canada d'un format long et d'un feuilleton sur le parcours et l'œuvre de Marcel Ouimet. Sur place, sa troisième et dernière fille, Renée, nous accueille dans sa maison d'Ottawa. Elle nous présente alors une sacoche rangée précieusement dans son sous-sol. Celle-ci contient près de 250 lettres dactylographiées ou manuscrites rédigées par son père. Je m'empresse de me plonger dans ces documents. À la lecture de ces lettres, leur valeur et leur portée historique s'imposent et deviennent une évidence. Une émotion intense me saisit. J'ai entre les mains les lettres originales d'un reporter de guerre ayant vécu le Débarquement, la bataille de Normandie et la libération de tout le continent européen. C'est un grand privilège, un grand honneur et des sentiments inoubliables. L'excitation et la curiosité se mêlent au respect. Et cette sensation inoubliable, celle d'être confronté à l'Histoire à travers le récit d'un homme, d'être face à des documents uniques, secrets,

inestimables. Je suis aussi impressionné par la fréquence importante de ces échanges, par sa présence lors de nombreux faits marquants. Je suis fasciné par la précision des informations délivrées, touché par la transmission des sentiments du reporter, de l'humain, du mari, du père de famille, et captivé par les analyses du journaliste. Il semble donc essentiel de tourner une séquence autour de ces lettres. Dans le salon de sa maison d'Ottawa, Renée lit face à notre caméra quelques extraits des courriers de son père destinés à sa mère soixante-dix ans plus tôt. Un instant fort comme nous pouvons en vivre sur le terrain. Ce format long a été diffusé en Normandie et à plusieurs reprises sur la chaîne télévisée nationale et internationale d'information en continu ICI RDI, Réseau de l'information, du groupe Radio-Canada. Les téléspectateurs canadiens ont pu regarder ce documentaire à 20 heures dans l'émission « Les Grands Reportages ».

À partir de cette époque, une relation étroite se tisse avec les descendants de Marcel Ouimet. Très vite, l'idée de publier ces lettres germe dans mon esprit. Ces documents inédits ne pouvaient rester cachés. Après de nombreux échanges, des retrouvailles sympathiques à Paris avec Renée et plusieurs concertations, les trois filles de Marcel Ouimet acceptent ce projet pour une première parution en 2019, année marquée par le 75^e anniversaire du Débarquement et de la bataille de Normandie. L'édition de ces lettres a pour ambition d'offrir au lecteur un point de vue passionnant et nouveau sur la Seconde Guerre mondiale et l'issue de ce conflit sans précédent. Cette publication a aussi pour objectif de mettre en lumière un destin hors du commun ancré au cœur de l'histoire.

Aussi, en ces temps où l'exercice du métier de reporter de guerre est de plus en plus difficile, le partage de ces correspondances avec le public représente aussi un vibrant hommage à tous les correspondants de guerre qui ont à cœur d'informer, de raconter, de transmettre, à tous ces journalistes tués sur les zones de combats.

Enfin, dès ses années estudiantines, au cours de la guerre et au lendemain de la Libération, l'œuvre et la carrière de Marcel Ouimet se sont construites autour de son amour pour la France et la langue française. Il s'est toujours défini comme Canadien français ou comme Canadien de langue française. Alors en ce ^{xxi}^e siècle, que la publication de ces lettres fasse de Marcel Ouimet un ambassadeur reconnu de la Francophonie.

Le monde est petit. Tony me rappelait justement qu'une des dernières fois que nous nous sommes rencontrés c'était à la Maison Canadienne quand il était venu en Europe avec Paul Dandurand et Charliex Paré. Si tu parles à Peggy tu pourras lui dire qu'il avait l'air très bien et était d'excellente humeur. L'armée est un endroit où l'on retrouve des gens que l'on a connus depuis longtemps il y a des années. Et voilà, mon amour, à peu près tout ce que je puis te dire. Ne t'inquiète pas si tu n'entends pas ma voix très souvent. Comme je te le dis il y a eu un malentendu qui me prive de mes appareils pour trois semaines. Il y a un ingénieur de Radio-Canada qui va avoir ma façon de pensée quand il nous rejoindra. Je crois qu'il a eu tout simplement un peu peur à sa peau. Je comprends que c'est un sentiment assez légitime mais tout de même un peu dégueulasse. Mon amour, je veux te répéter, avant de terminer cette lettre comme je n'ai jamais cessé de t'aimer et comme je ne cesserai jamais de le faire. J'ai eu ces jours derniers de grandes journées pour penser à toi et à la petite. Je me suis rappelé tous les bons moments que nous avons eu ensemble et mon seul espoir c'est que nous en aurons bien d'autres et le plus tôt possible. Malgré tout je conserve mon optimisme même si je ne voudrais pas le communiquer aux autres. Comme je l'ai dit à la radio, vaut mieux s'attendre au pire, puis se réjouir si les choses vont mieux que nous nous y attendions. Ma tendresse, je te serre sur mon cœur, avec la même intensité qu'au moment de nos derniers jours ensemble à Montréal. Et le regard que j'apporte avec moi c'est un sourire un peu triste, le dernier que j'ai eu de toi quelques instants avant que le train ne quitte la gare. Distribue mon affection autour de toi et dis à tout le monde comme je pense à eux. Keep your chin up and your fingers crossed, je fais de même.... ton Marcel
 PS--Il y a de la poussière dans les environs. Une fois de plus il faut que je m'habitue à la vie au grand air. Un jour je retrouverai le confort de notre home et de tes bras.

10232
 203 June 23
 Madame Marcel Ouimet,
 1587 MacDore St.
 Montréal, CANADA.

M. Ouimet
au camp de votre
de la famille

BY AIR MAIL
 AIR LETTER
 IF ANYTHING IS ENCLOSED
 THIS LETTER WILL BE SENT
 BY ORDINARY MAIL.

10210
 CENSOR BY
 10210

60
 POSTAGE

Sender's name and address:
 Marcel Ouimet,
 War Correspondent.

2. Lettre dactylographiée de Marcel Ouimet à sa femme datée du 2/3 juin 1944

No 223. Le 5 Juin 1944. Ma grande chérie, il y a un an demain que je m'enfuyais
de New York pour venir outre-mer. Et drole de coïncidence, je te lâchai
probablement est arrivé un jour quel que part au mer. Cette fois, malheureusement,
je n'aurais pas une dernière conversation téléphonique pour me reconforter
à faire tout mon savoir au cours des semaines et des mois qui vont suivre.
Mais la pensée que nous sommes plus qu'à la moitié de notre séparation
me inspire et me console. Je sais que d'ici là nous allons vivre - toi sur-
tout - du moment d'aujourd'hui jusqu'à ce que sous le lendemain
quand de nouveau nous pourrions connaître des heures de grande félicité,
cubain d'un côté l'autre. Tout ce que je veux que tu saches au jours
hé, c'est que ma santé est excellente et que mon moral est bon. J'ai réitéré
à nos traces des derniers mois et ma confiance est solide. C'est entendu,
je vais traverser des jours assez durs mais je crois que ma résistance est
amplifiée par un peu de repos de tous les corps. Prends soin et fais aussi
bien notre famille. Les pièces de ces petits anges ne manquent jamais de te
exceller. Ma vie, en ce moment, est si pourvue de toutes activités.
Nous flânons en attendant les événements et, heureusement, nous nous
trouvons dans un endroit où il n'y a pas de possibilité. J'espère que l'état
nos frères du camp, pendant les quelques jours que j'y suis resté, n'avait
rien de trop confortable. Adieu actuelle, nous manquons bien, nous
avons bien ~~travaillé~~ Je comprends que Robert ait pu trouver sa vie un moment
à certains moments. Tony Paris est toujours avec nous et il y a
un couple d'autres officiers bons vivants. Le temps passe doucement,
mais il passe. J'espère que tu auras cette lettre avant plusieurs
semaines. Je vais la remettre à ceux qui sont chargés de la courrier
à bord. Probable qu'au la retrouvera pendant un certain temps.
Comme bien d'autres mais elle finira par te rejoindre. J'aurais pu
t'écrire plusieurs fois depuis sans; mais je ne puis rien dire. Alors je
coupe toute ma affection. Toute ma tendresse et tout mon amour
à cette missive. Sois sûre qu'aujourd'hui, demain et les jours qui
s'en vont je ne cesserais pas beaucoup de penser à toi. Ta dernière
lettre - 207 - me vint comme une source de joie. C'est toi,

3. Lettre manuscrite de Marcel Ouimet
à sa femme datée du 5 juin 1944

INTRODUCTION

Parcours d'un pionnier du reportage de guerre

Un journaliste au cœur de l'Histoire

Marcel Ouimet est âgé de 29 ans quand il débarque le 6 juin 1944 à Bernières-sur-Mer. Il foule le sable de cette plage de Normandie quelque temps après la première vague d'assaut. Quand il arrive sur le sol français, il jouit déjà d'une certaine notoriété. Il a débuté sa carrière de correspondant de guerre pour Radio-Canada et la CBC (*Canadian Broadcasting Corporation*), en couvrant la campagne d'Italie. Il est reconnu pour ses reportages réalisés au plus près des affrontements en novembre 1943. Marcel Ouimet est bilingue, il peut enregistrer ses commentaires en français et en anglais, une chance pour ce natif de Montréal au Québec. Son récit de la bataille de San Marco est repéré par la BBC, la prestigieuse radio britannique. En plus d'être diffusé sur les antennes canadiennes, son reportage est repris dans l'émission emblématique « War Report » de la BBC.

Marcel Ouimet est à l'arrière du front, sur son lit d'hôpital en Italie pour une infection hépatique, quand il apprend l'engouement suscité par son travail. Réputé

modeste et discret, il ne s'enorgueillit pas de ce succès mais préfère vanter les qualités exceptionnelles de son technicien avant de s'attrister du manque de reconnaissance à son égard. Il écrit le 20 novembre 1943 dans une lettre adressée à son épouse :

« C'est malheureux que les ingénieurs ne reçoivent pas plus de crédit pour leur travail. Cet enregistrement était difficile d'un point de vue technique et, à mon avis, il s'en est tiré d'une main de maître. (...) Sans eux nous ne pourrions aucunement faire notre travail et le succès d'une émission dépend en quelque sorte autant de leur compétence que de la nôtre. »

Toujours sur le front italien, son reportage du 25 décembre 1943 a également marqué les esprits. Il raconte dans son commentaire :

« Pour la première fois de la guerre, des soldats canadiens passent Noël sur la ligne de feu. Un Noël dans la boue et la pluie battante, avec l'espoir de faire leur part pour redonner la paix la plus complète dans le monde. »

Au regard de son efficacité, de son talent d'écriture et grâce à sa voix et ses intonations charismatiques, il est envoyé par Radio-Canada en Angleterre à la fin de l'hiver 1944 dans le but de couvrir l'ouverture du second front sur les côtes occidentales de l'Europe et la libération tant espérée. Du débarquement en Normandie à la chancellerie d'Hitler à Berlin, en passant par Paris, la Belgique et les Pays-Bas, Marcel Ouimet réalise près de 200 reportages. Dans ses sujets, il relate le Jour J et la bataille de Normandie, les combats acharnés entre les Alliés et les forces armées du III^e Reich. Il s'émeut aussi du sort des populations civiles, décrit les villes en ruine et revient sur

ses rencontres avec de simples habitants ou des personnalités. Il est ainsi le grand témoin de la chute du régime nazi, de la joie émanant de la liberté retrouvée mais aussi de la violence des affrontements et des bombardements.

Au lendemain du conflit, au cours de l'été 1945, il est l'envoyé spécial de Radio-Canada à Paris pour suivre le procès du maréchal Pétain. L'ancien chef de l'État français est jugé devant la Haute Cour de Justice du 23 juillet au 15 août 1945. Par la suite, Marcel Ouimet devient spécialiste de la diplomatie internationale. En 1946, il assiste à New York à la première session du Conseil de sécurité et à la première assemblée générale des Nations unies. En 1947, Il réalise aussi des reportages à la conférence de paix de Paris.

Un début de carrière au Canada

Avant le terrain, Marcel Ouimet a connu l'effervescence des salles de rédaction. Après l'entrée en guerre du Canada le 10 septembre 1939, Radio-Canada décide d'établir son propre réseau d'information et crée des salles des nouvelles dans les plus grandes villes du pays. Un mois plus tard, à 24 ans, Marcel Ouimet devient chef de la salle des nouvelles de Montréal avec six personnes sous sa responsabilité avant de prendre la direction du service d'information au réseau français à partir du 1^{er} janvier 1941. Le défi est grand, à cette époque la BBC est incontournable, Radio-Canada doit devenir crédible et asseoir sa légitimité. Des préconisations sont définies : les bulletins d'information ne doivent pas être dictés ou manipulés par une personne ou un organisme proche d'un quelconque pouvoir, la propagande est rejetée, les communiqués des gouvernements ne doivent plus être relayés en intégralité.

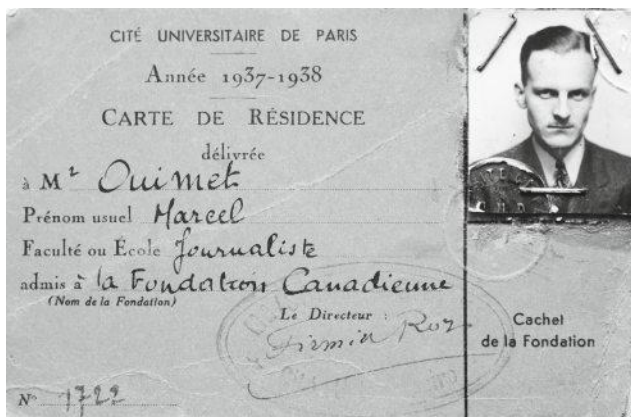
Marcel Ouimet accède à ce poste à fortes responsabilités grâce à son talent d'annonceur bilingue pour Radio-Canada, poste qu'il occupe à la veille de la Seconde Guerre mondiale à Montréal. Il présente les actualités, lance des programmes ou des messages publicitaires en s'adressant aux auditeurs en langue anglaise et en langue française.

Avant la radio, Marcel Ouimet débute sa carrière de journaliste en presse écrite au journal en langue française *Le Droit*. Entre 1934 et 1938, il participe aux rubriques «Faits divers», «Politique» et rédige des critiques musicales et théâtrales. Il écrit ses premiers articles en 1933 lors de ses années d'étude à l'université d'Ottawa. Il fonde avec des camarades le journal *La Rotonde* qui existe encore et se définit toujours comme «journal francophone et indépendant de l'université d'Ottawa». Au cours de ces années-là, la voix et l'aisance à l'oral de Marcel Ouimet se distinguent pour la première fois. Il représente son université lors d'un concours sous forme de débat oratoire face à l'université de Montréal. Il remporte le trophée «haut la main» selon les mots d'une journaliste. Cette récompense augure un bel avenir et une brillante carrière.

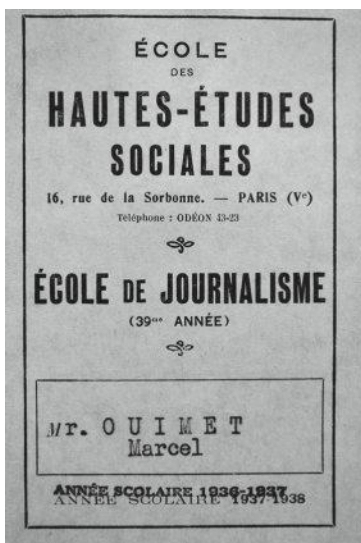
Une année déterminante à Paris

Dans le cadre de ses études, Marcel Ouimet va vivre une expérience inoubliable. Il obtient du gouvernement français une bourse pour aller étudier à Paris pendant une année scolaire à l'École des Hautes Études Sociales. Il part de New York pour rejoindre le port du Havre le 23 octobre 1937 à bord du paquebot *Champlain*. La rentrée universitaire a lieu le 1^{er} novembre 1937 et durant ces huit mois passés à Paris, Marcel Ouimet s'inscrit aux

cours de journalisme et de politique internationale. Certains des enseignements sont dispensés par de grands journalistes et des échanges avec des responsables de titres phares sont organisés. Il rencontre alors Philippe Barrès, rédacteur en chef du journal emblématique *Le Matin*, qui l'invite à coopérer avec son journal. En parallèle de cette vie intellectuelle foisonnante, Marcel Ouimet s'investit dans les instances de la vie étudiante. Il est élu président du comité des étudiants de la Maison Canadienne et devient ainsi membre du comité international des étudiants de la Cité Universitaire. Il réside à l'époque dans le XIV^e arrondissement au 31, boulevard Jourdan, là où se situe toujours la Maison des étudiants canadiens.



4. Carte de résidence de Marcel Ouimet
alors étudiant à l'école de journalisme en 1937-1938



5. Carte d'étudiant de Marcel Ouimet à l'école des Hautes Études sociales de Paris en 1937-1938

Durant ces mois passés en France, curieux et intéressé par la géopolitique, Marcel Ouimet est particulièrement attentif à la menace nazie sur le continent européen. En 1938, il se rend en Allemagne et assiste à un ralliement des jeunesses hitlériennes. À partir de ce séjour en Allemagne nazie, il entretient une méfiance absolue et une profonde détestation envers le national-socialisme, Adolf Hitler et les nazis. L'Allemagne n'est pas le seul voyage effectué durant cette année scolaire en France. Il parcourt le pays et aime particulièrement la Normandie. Il garde un excellent souvenir de Rouen, de ses monuments ancestraux et ruelles moyenâgeuses. Il se rend aussi sur le littoral méditerranéen français et au Maroc.

Enfin, au cours de ces huit mois dans la Ville Lumière, Marcel Ouimet se lie d'amitié avec des Parisiens et des Parisiennes, profite de la vie nocturne, des spectacles et des événements culturels proposés à la capitale. Grand amateur de bonnes tables, il se réjouit de la gastronomie française, des bons vins et spiritueux et n'hésite pas à conserver dans ses archives personnelles quelques menus de restaurants parisiens.

De tous ces instants vécus en France, Marcel Ouimet garde de nombreux souvenirs impérissables. Son lien avec le pays et la langue française en ressort à jamais renforcé. Il est plus que jamais un francophone et un francophile convaincu. Revenir six ans plus tard sur cette terre qu'il aime tant pour vivre, analyser et commenter sa libération du joug nazi sera pour Marcel Ouimet une expérience de vie à la dimension émotionnelle forte et unique.

Un « Canadien français » ou « Canadien de langue française »

Marcel Ouimet est né le 9 janvier 1915 à Montréal dans la province canadienne de Québec. D'après les recherches généalogiques menées par la famille, son ancêtre lointain était un Français originaire de Champagne, l'actuel département de la Marne, et s'appelait Nicolas Wuillemet. Ce nom s'est transformé peu à peu pour devenir Ouimet. Marcel Ouimet est aussi l'arrière-petit-fils de Gédéon Ouimet, Premier ministre du Québec de 1873 à 1874. L'importance des mots, la précision de l'expression écrite et orale en langue française a toujours été essentielle dans la famille Ouimet. Le père de Marcel, Paul G. Ouimet, a d'abord été journaliste au quotidien francophone *Le Devoir*. Sa mère, Marguerite Desmarteaux, s'est toujours occupée du foyer et de ses cinq enfants.

Le petit Marcel, quatrième de la fratrie, est âgé d'un an lorsque son père emmène toute la famille en Ontario pour vivre à Ottawa, la capitale fédérale du pays. Le père de Marcel Ouimet doit prendre la tête du service de traduction de la Chambre des communes, l'une des deux assemblées du parlement canadien. L'anglais est encore la langue dominante des institutions. Si la province de Québec est francophone, l'Ontario, comme le Canada, est majoritairement anglophone. La défense du français sera un combat de tous les instants pour la famille Ouimet. Marcel Ouimet grandit, étudie et débute sa carrière à Ottawa dans ce contexte géographique, politique, social et familial. Même s'il est né à Montréal, il ne se définira jamais comme Québécois mais toujours comme Canadien français ou Canadien de langue française. Il se considère même comme biculturel.

Il devient ainsi un fervent partisan du bilinguisme au Canada et prône le respect de l'usage de la langue française et de la langue anglaise, sans que l'une ne s'impose à l'autre. Selon lui, la valeur du français et de l'anglais doit être reconnue équitablement, ce qui est loin d'être le cas à cette époque au Canada. L'anglais l'emporte très souvent sur le français dans l'éducation ou dans l'administration.

Être correspondant de guerre durant la Seconde Guerre mondiale

Du débarquement en Normandie le 6 juin 1944 au 8 mai 1945, 1 500 correspondants de guerre alliés couvrent les événements de la libération de l'Europe sur plusieurs fronts. À ce nombre important s'ajoutent 350 autres correspondants de guerre qui réalisent quelques incursions de courte durée.

Côté canadien, de 1939 à 1945, sur les 120 correspondants de guerre envoyés sur le théâtre des opérations, seule une dizaine est francophone. Dans l'armée canadienne, les correspondants de guerre ont le statut d'officier avec le rang de capitaine. Marcel Ouimet est donc appelé capitaine Ouimet et cette mention figure sur les lettres envoyées à son épouse. Il doit aussi porter l'uniforme; la tenue de Marcel Ouimet est conservée au musée canadien de la guerre à Ottawa. Pour être autorisé à accéder aux zones de combats et mener à bien sa mission, chaque correspondant de guerre doit obligatoirement être en possession d'une carte d'identité officielle délivrée par une autorité militaire. Durant la Seconde Guerre mondiale au Canada, l'unique organe autorisé à accréditer les journalistes est le ministère canadien de la Défense nationale. Une fois sur le terrain, pour pénétrer dans des lieux précis, des laissez-passer temporaires ou permanents sont édités.

En vue de l'opération de grande envergure Overlord, le SHAEF (*Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force*), l'état-major des forces expéditionnaires alliées encadre l'accréditation des correspondants de guerre. Pour prétendre pouvoir l'obtenir, chaque correspondant doit être déjà en possession d'un permis de la force armée de leur pays d'origine. La décision finale de délivrer ou non le précieux sésame dépend toujours du SHAEF.

À la veille du débarquement en Normandie, 530 reporters, correspondants de guerre et photographes sont accrédités pour l'opération Overlord par le SHAEF. 255 Américains, 215 Britanniques, 26 Canadiens, 25 Australiens et 9 Français, Hollandais et Norvégiens. Le major canadien Fred Payne est en charge des relations entre l'armée canadienne et la division des relations

publiques du SHAEF. Seuls 9 correspondants de guerre tous pays confondus accompagnent les soldats canadiens le Jour J. Marcel Ouimet fait partie de ces journalistes, il est le seul correspondant de guerre de langue française à traverser la Manche dans la nuit du D-Day et à débarquer le 6 juin 1944.



6. Carte d'identité officielle délivrée par le ministère canadien de la Défense servant de laissez-passer de Marcel Ouimet

La censure

Tous les contenus édités, diffusés, transmis par les correspondants de guerre depuis les zones de conflit sont contrôlés par les autorités et donc soumis à la censure. Les nouvelles du front doivent contribuer à l'effort de guerre. Il ne faut pas dévoiler des informations qui pourraient compromettre l'avancée des armées et le bon déroulement des opérations. L'autre objectif est aussi de